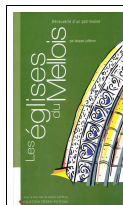


Chey (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 97.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Qui ne remarque, venant de Poitiers par la D 150 le fier clocher de l'église de Chey, répondant par le vallon de la Sèvre naissante à celui de Chenay ? Sa position à flanc de coteau est à la fois sa chance et son tourment. Une première église existait là, qui fut d'abord donnée à l'abbaye de Nouaillé près de Poitiers, selon une charte de 1098, mais qui dépend du chapitre de Notre-Dame-la-Grande dès le XIII^e s.

Toujours est-il que cette église, décrite comme du XI^e s. (partie non voûtée) et XIII^e s. (voûtée au XV^e) menaçait ruine, de par son mur nord, bâti au bord d'une butte argileuse, celle qui descend vers la jolie fontaine de Chey. Cinquante ans de tractations ; devis, dossiers jamais conformes, refus croisés de la fabrique et de diverses administrations, aboutirent à la reconnaissance d'une nécessaire démolition de cette première église, devenue trop dangereuse : pour cela la messe s'est dite dans le salon du presbytère de 1867 à 1881. Il fallait surtout reconstruire.

M. Brisacier, prêtre tourangeau qui était aussi architecte, fournit les plans comme il l'avait déjà fait pour Lhomaizé (Vienne). L'église serait à l'emplacement de l'ancienne, sans pour autant réutiliser toutes ses fondations. Le mur nord se trouve notamment « au droit de la face interne de l'ancien », d'où une église moins large que la précédente. Le clocher « hors œuvre » se devait d'être élevé bien haut. On récupéra la cloche « fondue en 1850 et bénite sous l'invocation de St Pierre » par Peigney (Poitiers).

Le style néogothique, en vogue à l'époque, fut bien sûr retenu, et comme souvent à l'économie : un chevet plat remplaça une abside polygonale. Voici donc des travées aux voûtes angevines... mais en plâtre ! La première pierre fut posée en mai 1880.

La bénédiction eut lieu le 17 juillet 1881 par Mgr Bellot des Minières, nouvel évêque de Poitiers. Rapidité, oui, mais l'entretien d'une église fragile est toujours onéreux. Dernière grande réparation : le clocher dont la flèche d'ardoise avec sa charpente, sa croix, son coq et son paratonnerre, furent reposés d'un bloc sur la tour de pierre par une grue de 33 mètres, en 2000.

L'intérieur se ressent de la fragilité : nervures des voûtes, revêtements, et jusqu'aux vitraux aux nombreuses cassures : Sainte Anne et Saint Frédéric (patron du donateur, Frédéric Amiault, curé de 1876 à 1884).



Du même atelier J. Fournier, de Tours, la verrière centrale traite un thème intéressant : le Christ ressuscité, avec son troupeau symbolique, remet son pouvoir pastoral à Pierre au bord du lac de Tibériade (Jean 21, 15-17). Pierre, patron de cette église, tient en mains les clefs du Royaume. (Matthieu 16, 19).

Le chemin de croix en terre cuite émaillée est un don de la maison Ducatel à Paris en 1881.